

# Quatre stagiaires débutent dès cet automne

**Claude Gauvreau**

Pour la première fois, des chercheurs pourront s'inscrire à un programme postdoctoral international de formation en recherche sur le suicide. Ce nouveau programme transdisciplinaire d'une durée de deux ans, qui démarre cet automne, est offert par le Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie (CRISE) de l'UQAM en collaboration avec d'autres organismes de recherche (voir encadré). Il a vu le jour grâce à une subvention de plus d'un million de dollars des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), et à l'appui financier du Fonds de recherche en santé du Québec (FRSQ).

Les fonds obtenus serviront également à créer, dès l'été 2004, un institut d'été où des chercheurs mondialement reconnus dans leur domaine d'expertise donneront des séminaires et des cours intensifs. Les thèmes à l'étude varieront d'une année à l'autre et seront accessibles à des participants autres que les stagiaires postdoctoraux, tels les professionnels du milieu de la pratique, qu'ils aient ou non un doctorat en poche.

«Ce programme est unique au monde», affirme son responsable, Brian Mishara, professeur au Département de psychologie et directeur du CRISE. «Bien sûr, il existe déjà, dans certains pays, des groupes de recherche sur le suicide qui reçoivent des stagiaires postdoctoraux. Mais ceux-ci travaillent autour de problèmes très précis. Notre programme offrira une formation complète et sur mesure pouvant concilier des intérêts de recherche multiples et variés», d'observer M. Mishara. Ainsi, les stagiaires suivront des séminaires et des ateliers sur les méthodologies, théories et connaissances de pointe en recherche sur le suicide, selon diverses approches : épidémiologiques, psychologiques, sociologiques, anthropologiques et biomédicales. Ils pourront développer leurs habiletés méthodologiques ainsi que des projets de recherche sous la supervision de mentors.



Photo : Michel Giroux

**Brian Mishara, professeur au Département de psychologie et directeur du CRISE.**

«Le programme postdoctoral est vraiment innovateur de par son contenu transdisciplinaire, ses échanges internationaux et par l'utilisation de technologies de communication à distance, telles que les vidéoconférences et le système de monitorat par Internet», précise M. Mishara. «Nous voulons aussi mettre l'accent sur les implications pratiques des recherches grâce à la collaboration d'organismes communautaires et du milieu socio-sanitaire qui interviennent sur le terrain auprès de personnes suicidaires. Enfin, nous aimerions amener des chercheurs expérimentés, qui travaillent sur d'autres thématiques, à s'intéresser au problème du suicide.»

## **Le Canada accuse un retard marqué**

Les pays où l'on retrouve le plus grand nombre d'études et de publications sur le suicide sont ceux qui ont fait de la recherche et de la formation en suicidologie une priorité, soutient M. Mishara. Au Canada, les recherches sur le suicide sont peu développées et le bassin de chercheurs dans ce domaine n'est pas non plus très imposant, ajoute-t-il. «En fait, plus de la moitié des chercheurs travaillant sur le phénomène du suicide se trouvent au Québec et sont pour la plupart rattachés à notre projet. Bref,

nous accusons un retard par rapport à d'autres pays comme les États-Unis, l'Australie, la Suède ou la Finlande. Il est donc urgent d'accroître la capacité de recherche au Canada.»

Étant donné que les causes du suicide sont multiples, la recherche exige une étroite collaboration interdisciplinaire, notamment dans les domaines social, psychologique et biologique, explique M. Mishara. Aussi, le programme postdoctoral abordera des thèmes tels l'historique du phénomène du suicide, les facteurs de risque associés aux comportements suicidaires, les enjeux éthiques de la recherche, l'évaluation des effets des interventions en matière de prévention, etc. «Même la neurobiologie du suicide sera au program-

me car, depuis quelques années, des recherches suggèrent que des facteurs génétiques ou physiologiques pourraient contribuer à augmenter les risques du suicide chez certaines personnes, sans que l'on puisse pour autant établir de façon simpliste une relation de cause à effet.»

Jusqu'à présent, le CRISE a reçu une dizaine de demandes d'inscription, dont certaines provenaient de France et d'Afrique. L'objectif est d'accueillir au moins six stagiaires par année, mais cet automne, le programme ne pourra en accueillir que quatre. La première année, ils seront à Montréal et pourront, selon leurs champs d'intérêt et de spécialisation, collaborer aux travaux de recherche du CRISE ou à ceux effectués par ses partenaires de l'hôpital Douglas et du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'hôpital Louis-Hippolyte Lafontaine à Montréal. Enfin, la deuxième année, le programme leur donnera la possibilité de poursuivre le stage en Australie, à Paris ou à l'Université de Rochester aux États-Unis.

Le programme de formation sera publicisé non seulement dans les départements de sciences humaines de différentes universités, mais aussi dans le milieu médical et les écoles de médecine. «Nous voulons aussi accueillir des personnes qui s'intéressent aux problématiques de l'euthanasie et du suicide assisté, des domaines de spécialisation où les résultats de recherche sont encore trop peu nombreux», de conclure M. Mishara ●

## **Un programme international**

Le programme de formation postdoctorale est le fruit d'une collaboration internationale entre les chercheurs du CRISE et des spécialistes rattachés à d'autres centres de recherche :

- L'*Australian Institute for Suicide Research and Prevention*
- Le *Center for the Study and Prevention of Suicide* de l'Université de Rochester (États-unis)
- L'Union nationale de prévention du suicide (France)
- L'Institut national de santé et de recherche médicale (France)
- Le *McGill Group for Suicide Studies* de l'hôpital Douglas (Montréal)
- Le Centre de recherche Fernand-Seguin de l'hôpital psychiatrique Louis-Hippolyte Lafontaine (Montréal)